

L'organisme social chez Rudolf Steiner et Rudolf Stolzmann Gerhard Lechner

Université Johanneum des Sciences Appliquées, Graz, Autriche.

RÉSUMÉ : La théorie de l'organisme social était une approche foncièrement et largement répandue au début du 20^{ème} siècle, qui était acceptée par de nombreuses orientations théoriques dans la sociologie et l'économie. L'approche de Rudolf Steiner s'y rapportant est bien connue. La théorie de Gerhard Stolzmann ne l'est pas autant. Ce dernier était un représentant de ce qu'on appelle le « mouvement des droits sociaux de l'économie politique » et au plan philosophique, il défendait le néo-kantisme (école de Marburg, de l'Allemagne du sud-ouest). Stolzmann a connu et cité les écrits de Steiner sur l'organisme social, comme on peut le prouver. Dans cet essai, on va mettre au jour les communautés et tendances dans le concept de l'organisme social chez Stolzmann et Steiner. Tous deux ont mis en exergue l'importance du spirituel et en conséquence de la sphère du droit, pour la société et l'économie dans leur théorie. Mais Steiner eut essentiellement une amorce plus pratique. Son concept d'organisme social est plus une proposition de réforme pour l'économie et la société, alors que Stolzmann fait ressortir la signification théorique générale toujours valable de sa théorie.

Mots-clefs : Rudolf Steiner, Rudolf Stolzmann, *Dreigliederung* sociale, organisme social.

I. Introduction

Le concept d'organisme social est déjà très ancien. Déjà l'économiste classique, Jean Baptiste Say, utilisait le concept d'organisme social dans son œuvre : *Cours complet d'économie politique*. Pour lui, la société avait de nombreux organes en tant qu'organisme. L'aspect central de l'organisme social, pour lui, c'était l'économie (Say, 1966 [1828-1829], 5-6). Même les fondateurs du positivisme, Auguste Comte et Herbert Spenser, défendaient la théorie que la société est à voir de bout en bout comme un organisme social. Spencer et Comte insistaient sur la différence entre l'organisme social et un organisme physiologique. Comte partait cependant du fait que l'être humain individuel est tout de même un organe d'un tout plus grand, pour préciser, de l'humanité (Park, 1921). Du temps de la vie de Rudolf Steiner, ce concept était encore actuel et ce n'est qu'après la seconde Guerre mondiale que l'on ne parle plus que tout rarement de la société comme un organisme social, dans la sociologie. Dans la doctrine dominante de l'économie politique (néoclassique) [*Nationalökonomie* est traduit ici par « économie politique », *nd*], on ne partait plus à l'époque de Steiner, d'un organisme social. On se concentrait beaucoup plus sur l'individu et moins sur la société comme un tout. Il y avait malgré cela, dans l'économie allemande, des amorces où l'organisme social demeurait une importante partie constitutive. Sont à mentionner, en cela par exemple, la doctrine intégrale d'Ottmar Spann ou la doctrine organique sociale de Rudolf Stolzmann. C'est tout juste s'il existe encore aujourd'hui une littérature secondaire concernant ce dernier. Celle-ci ne se réfère pas seulement à la « doctrine sociale-organique », mais plutôt à l'ensemble de son œuvre. Hans Esser (1971), forme une exception par la grâce de son mémoire de thèse sur la doctrine de la valeur chez Böhm-Bawerk et Stolzmann. Or, Stolzmann est fréquemment cité dans son œuvre dans les ouvrages d'économie et les journaux de l'époque. Après sa mort, son œuvre scientifique tomba cependant largement dans l'oubli.

Steiner et Stolzmann se sont nettement démarqués, dans leurs essais et évaluations au sujet de l'organisme social, des doctrines biologistes (Spencer) et de celles des états (Spann). Il n'existe aucun doute en cela que spécialement la doctrine d'Othmar Spann a influencé la philosophie de l'État corporatif autrichien 1934-38 et aussi la philosophie nationale-socialiste (par exemple, voir Schöpfer, 2008). Othmar Spann tenta, au moyen son modèle étatique-corporatif de proposer un contre-poids à l'atomisme social. Son amorce est collectiviste. Steiner poursuit par contre une amorce démocratique-individualiste. Il tient un ordonnancement hiérarchique de la société dans l'esprit de Spann pour non-conforme à son époque. La même chose vaut pour la conception étatique-corporative antique de Platon (Schmelzer, 1991). Pour Stolzmann, il ne s'agissait pas de former un système social optimal, comme dans l'esprit de Steiner ou de Spann. Il a aussi critiqué l'organisme social d'Othmar Spann (Stolzmann, 1927). Stolzmann voulait beaucoup plus intégrer ses idées au sujet de l'organisme social dans le cadre de l'économie sociale théorique. La *Dreigliederung* de l'organisme social de Steiner fut caractérisée à de multiples reprises comme autoritaire et anti-pluraliste (par exemple : Zander, 2007 ; Staudenmeier, 2014). Ce qui était décisif pour ce reproche, ce serait la « construction spirituelle-aristocratique » à partir de l'ésotérisme théosophique. Zander considère, par exemple, la *Dreigliederung* sociale comme une audacieuse entreprise non-démocratique (Zander, 2007, p.1350). Strawe (2011) a pourtant eu totalement raison d'attirer l'attention sur la présentation unilatérale de Zander. Le but de cet essai n'est

pas de fonder l'influence de la théorie de l'organisme social sur la philosophie fasciste ou celle nationale-socialiste. Il se peut qu'une telle influence soit, par exemple, nettement prouvable chez Spann, pourtant, dans l'ensemble, ce contexte reste ambivalent et dépend donc de l'interprétation spécifique et de la manière de voir. L'objectif du présent travail c'est beaucoup plus de suivre les points de contact entre la théorie de l'organisme social cher Rudolf Steiner et chez Rudolf Stolzmann et d'en inférer des aspects critiques des théories de Steiner et de Stolzmann. Ce dernier a cité Steiner comme l'un des économistes et chercheurs en science sociale peu connus de son temps. Stolzmann insistait dans ce contexte sur le fait qu'une philosophie économique indépendante de la philosophie du droit n'était pas du tout pensable. C'est pourquoi il ne serait pas correct, selon lui, que Steiner dans sa *Dreigliederung* de l'organisme social eût disposé la vie juridique parallèlement à la vie économique. (Stolzmann, 1925b, p.12).

II. La *Dreigliederung* de l'organisme social chez Rudolf Steiner

Rudolf Steiner est entré dans le détail du concept de la *Dreigliederung* de l'organisme social dans de nombreux écrits. Il existe à ce propos une littérature secondaire abondante dans l'anthroposophie (par exemple, Lindenau, 1983 ; Hardorp, 1986 ; Strawe, 1989 ; Bos, 1992). Strawe (2011, p.653), un excellent connaisseur du mouvement de la *Dreigliederung* et éditeur d'une circulaire *Soziale Dreigliederung*, est d'avis que la *Dreigliederung* de l'organisme social fut présentée au mieux par Albert Schmelzer (1991) et aussi, dans ses grandes lignes, par le biographe de Steiner, Christoph Lindenberg (1985).

La *Dreigliederung* de l'organisme sociale a été exposée de manière fort savante et précise par Albert Schmelzer (1991) et en esquisse, par le biographe de Steiner, Christoph Lindenberg (1985). Il faut tout d'abord constater, au moins une fois, que Steiner est un représentant de la doctrine du microcosme-macrocosme (Steiner 1910). Celle-ci descend pour l'essentiel de l'hermétisme (Hermès Trismégiste) et du néo-platonisme de la Renaissance (Ficino, Pic de la Mirandole, Giordano Bruno). L'être humain est un microcosme et un miroir du macrocosme. Ce dernier répond du tout. Cette doctrine microcosme-macrocosme est d'une importance pour le moins implicite dans la *Dreigliederung* sociale. En tout cas, elle a plus d'importance pour le présent essai. À partir d'une amorce méthodologique, Schmelzer (1991, p.71) a attiré l'attention sur le fait que l'idée de la *Dreigliederung* provient d'une source spirituelle suprasensible.

Pour Steiner, l'ensemble de l'économie mondiale est un organisme social et les pays individuels en sont les cellules (Steiner 1996 ; p.22). Steiner ne cesse de reprendre l'analogie comme méthode, quand bien même il ait renoncé à une analogie totalement stricte au sens d'Albert Schäffle (1881, 1896). L'organisme humain est, conformément à cela, édifiée de manière *dreigliedrig*. Comme composante la plus importante de l'organisme, Steiner voit l'organisme de la tête, mais il y a aussi, en outre la seconde composante rythmique de la respiration et de la circulation du sang et la troisième composante du métabolisme et des membres (Steiner, 1976, pp.57-59). Si l'organisme social est censé être à présent « sain », alors il devrait être pensé pareillement *dreigliedrig* comme celui de l'organisme humain. Que Steiner était d'avis que l'organisme social n'est pas sain [en fait c'est plutôt qu'il tend à ne pas l'être naturellement, *ndt*], cela est prouvé en plusieurs endroits (par exemple, Steiner, 1976, pp.59,61). Il s'agissait pour lui, par la suite, d'une guérison systématiquement à restaurer, de cet organisme social.

Le point de départ chez Steiner, c'est tout d'abord l'état unitaire des temps modernes (Steiner 1977, p.157). Sa proposition — qui ne veut pas être comprise comme une utopie — subdivise l'organisme social en vie économique, vie juridique et vie de l'esprit. Ces trois composantes ne doivent pas être structurées [chacune, *ndt*] en une unité théorique abstraite et centralisée (Steiner, 1976, p.88). Dans le capitalisme, la vie économique a pris une trop grosse importance selon Steiner (Steiner, 1976, p.71). Il s'agissait que les trois composantes existent chacune de manière autonome. Dans l'état unitaire, ce n'était pas le cas. La vie économique consiste en la production, la circulation et la consommation de marchandises, ce qui de nouveau représente une triade [mobile, *ndt*]. La composante économique serait comparable, vue à partir de son importance, au système céphalique de l'organisme humain. Steiner utilise de nouveau une analogie pour expliquer, d'une part, que la tête ne pourrait pas amener de manière autonome la régulation respiratoire. D'autre part, dans l'organisme social on ne peut pas non plus « faire en sorte que le système du travail humain soit régulé par les forces mêmes qui sont agissantes dans la vie économique ». L'être humain, avec ses besoins d'âme et d'esprit, serait à la base de la vie économique (Steiner 1976, p.66). Dans la vie économique des associations se constituent, dans lesquelles les êtres humains se réunissent en ayant les mêmes intérêts professionnels et de consommation. Les fondements juridiques de telles associations viennent de la vie juridique (Steiner, 1976, pp.73-74). Dans les associations, participent les producteurs, commerçants[*détaillants, ndt*] et consommateurs. Elles découvrent les besoins des êtres humains, elles veillent à la planification de la production et déterminent les prix respectifs (Steiner, 1982, pp.253-254). De même la responsabilité d'octroi et d'agrément d'un crédit est assumée par

les associations. Les associations singulières se fédèrent entre elles. Au moyen des associations on veille donc aussi à ce que l'individu ne produise pas pour la communauté, mais au contraire à ce que les besoins de la communauté déterminent la production (Steiner 1982, pp.261-262). Le jugement sur les besoins y résulte des formations de groupes à l'intérieur des associations et il n'est pas déterminé par des producteurs anonymes, comme dans l'économie de marché.

La vie juridique doit exister totalement séparée de la vie économique, dans un organisme sain pour Steiner. La raison de cette séparation repose dans le fait que sans cette séparation, les intérêts économiques, c'est-à-dire ceux qui s'orientent sur le profit maximum, interviendraient trop fortement dans la vie du droit. La vie juridique y représente en cela en premier lieu la sphère politique. Certes, la vie économique est aussi séparée de la vie juridique, mais l'économique forme à partir de ses impulsions propres et ses communautés de corps de législation, d'administration et de gestion adéquates (Steiner, 1976, p.70).

Le fondement de la vie de l'esprit ce sont les productions individuelles spirituelles de l'être humain. Ces productions ne sont pas à organiser à partir de la vie économique, ni de la vie politique, parce que sinon la libre prédisposition et réceptivité des êtres humains en serait influencée. Steiner a vu, dans son époque, une trop forte influence de la vie étatique sur la vie spirituelle. Par exemple la science, l'art et l'éducation-formation étaient trop entravés par la vie politique. L'ensemble de la vie de l'esprit (et naturellement aussi la religion) devrait être une affaire privée dans une saine *Dreigliedrung* de l'organisme social (Steiner, 1976, p.80). Des délimitations plus précises de la vie de l'esprit d'avec les deux autres composantes furent entreprises dans des écrits anthroposophiques ultérieurs (voir, par exemple, Leber, 1982, pp.193-194 ou Latrille, 1985, pp.42-50). L'ensemble du domaine l'éducation-formation et de la science devrait exister indépendamment de l'État. Par dessus le marché, médias et organes de presse, ainsi que la jurisprudence dans les affaires de droit civil et de droit pénal, ne sont plus organisés à partir de l'état. Toutes ses tâches relèvent en effet de la vie spirituelle [autonome, *ndf*].

III. La doctrine de l'organisation sociale de Rudolf Stolzmann

Avant d'entrer dans le détail de la doctrine d'organisation sociale de Stolzmann, quelques données (aussi peu qu'elles sont disponibles) et dates biographiques au sujet de l'œuvre de celui-ci, car celles-ci ne sont largement pas connues.

3.1. Éléments biographiques et l'œuvre de Rudolf Stolzmann

Il n'existe que relativement peu de données biographiques disponibles au sujet de Rudolf Stolzmann. Il vécut de 1852 à 1930 et fut donc un contemporain de Rudolf Steiner. Stolzmann était un représentant de l'orientation de droit social de l'économie politique [*Nationalökonomie*] (avec Rudolf Stammler et Karl Diehl). Karl Diehl (1941) pensait en effet, que Stolzmann avait tenté de synthétiser l'orientation de droit social de l'économie politique avec l'école autrichienne d'économie politique. L'orientation de droit social de l'économie politique n'est mentionnée que dans quelques œuvres dogmatiques de l'économie. Stavenhagen (1964) et Rieter (2014) en sont des exemples. La thèse de fond de l'orientation de droit social de l'économie politique c'est qu'il n'existe aucune « théorie économique pure », à savoir qu'il n'y a aucunes lois irréfutables en économie politique. En Amérique, il y avait aussi une école apparentée d'orientation de droit social, qui fut inspirée par John Roger Commons, Thorstein Veblen et Wesley Clair Mitchell. Aujourd'hui des idées de l'orientation de droit social sont acceptées encore avant tout dans le nouvel économisme d'institution. Stolzmann a rédigé trois œuvres principales (1896, 1909 et 1925). Avec sa troisième œuvre « *Über die Grundzüge der Philosophie der Volkswirtschaft (GPV)*¹ [*Sur les grandes lignes d'une philosophie de l'économie politique*] » est ajouté un écrit plus bref *Wesen und Ziele der Wirtschaftsphilosophie (WZW)* [*Essence et objectifs de la philosophie économique*]. Il dédie ce texte à Heinrich Rickert, en expression de son respect. Heinrich Rickert fut un représentant de l'orientation néo-kantienne et Rudolf Stammler, un représentant de l'orientation de Marburg du néo-kantisme. Stolzmann a plusieurs fois attiré l'attention sur le fait qu'il a suivi Kant et spécialement chez les néo-kantiens. (par exemple : Stolzmann, 1920b, p.7).

3.2. La doctrine sociale-organique cher Rudolf Stolzmann

¹ Dans cet essai, c'est la deuxième édition qui est citée. La première édition est datée de 1923. (*note de G.L.*)

C'est seulement dans le texte *WZW* que Stolzmann développe systématiquement sa doctrine sociale organique. Il n'y procède plus de manière inductive, mais au contraire déductive. Avec cela il tombe dans une erreur typique au néo-kantisme, où il semble se résigner à une contradiction qui est irréductible pour Kant.

Comment est donc construite à présent la doctrine sociale organique de Stolzmann dans l'écrit « *Essence et objectif de la philosophie économique* » (*WZW*) ? Elle est fondamentalement très analogue à une conception néoplatonicienne moderne. On y donne un élément principal qui, « tel un fil unitaire traverse tous les éléments restants ». Il appelle cet élément principal « la philosophie comme doctrine du tout » (Stolzmann, 1925b, p.14). L'évaluation néoplatonicienne moderne provient déjà en partie de la *GPV* [donc l'écrit : *Sur les grandes lignes d'une philosophie de d'économie politique, ndl*] (Stolzmann, 1925a, p.7). Il se réfère déjà dans cet écrit à l'analogie microcosme-macrocosme connue du néo-platonisme moderne, mais qu'il complète d'un troisième élément. À celui-ci revient en effet pour lui une fonction médiatrice de mise en ordre hiérarchique et il est caractérisé, pour cette raison, comme un « mésocosmos ». Celui-ci correspond à la société humaine ou bien au « socialisme sociétal » (Stolzmann, 1925a, p.7). Le mésocosmos ou le monde sociétal, recueille la lumière d'en haut (du tout) et rayonne sa lumière sur les individus. Stolzmann se réfère ici à la monadologie de Leibnitz (Stolzmann, 1925b, p.18). Que la lumière « d'en haut » rayonne « vers le bas », c'est là est foncièrement à voir comme un renvoi à la parabole du Soleil tirée de la *Politeia* de Platon. Le Soleil, vu à l'instar d'un symbole, répond pour le bien (Platon, 1990, 508b-508d). Lorsqu'on procède à partir d'une méthode analogique, ce que fait sans cesse Stolzmann, par exemple : Stolzmann, 1925b, p.18), alors la société est « supérieure » dans l'ordre hiérarchique à l'individu. L'individu « ne peut, dans son essence, qu'être connu comme un élément organique de la société » (Stolzmann, 1925b, p.18). On pourrait aussi mettre la triade de Stolzmann au même niveau que l'esprit absolu, objectif et subjectif, à la façon de lire de Hegel (Hegel 1995). Stolzmann formule déjà dans la *GPV* que le social avait été tout d'abord complètement exprimé dans la métaphysique hégélienne (Stolzmann, 1925a, p.23). À ce point, une contradiction s'ensuit sans cesse chez Stolzmann. D'une part, il refuse la position hégélienne avec les néo-kantiens comme une « fiction audacieuse » et de l'autre, la triade décrite par lui, macrocosmos, mésocosmos et microcosmos, est véritablement très bien interprétable avec la métaphysique hégélienne. Cela vaut de nouveau particulièrement pour la *WZW*. Ce qui est fondamentalement problématique en rapport avec Kant, chez Stolzmann, c'est la manière déductive de procéder. Il part de manière spéculative de l'existence de la triade macrocosmos, mésocosmos et microcosmos et infère ensuite sur la société, ou selon le cas sur l'économie politique. Or cette manière de procéder contredit fondamentalement la manière de progresser chez Kant. Des idées de la raison, une déduction n'est pas possible. Celui qui à partir des idées de la raison, conclut sur l'expérience, s'empêtré nécessairement dans des contradictions (Kant, 1997). L'influence de Hegel sur le néo-kantisme fut très bien démontré par Krijnen (2007) et Levy (1927). Spécialement l'école de Marburg (Cohen, Lange, Natorp, Stammler) s'oriente sur la philosophie de l'histoire de Hegel. Friedrich Albert Lange, à titre d'exemple, était d'avis que le progrès historique se refléterait véritablement dans le droit d'état, ou selon le cas la conscience juridique (Lange, 1910, p.77). Le problème pour les néo-kantiens c'était qu'ils voulaient s'opposer aux tendances positivistes, scientistes, historiques et de philosophie de vie de leur temps. C'est pourquoi le recours à Hegel leur est sans cesse indispensable. L'influence de Platon sur le néo-kantisme est aussi très bien documentée (par exemple, Holzhey, 1997). Des contradictions analogues résultent avec la doctrine chez Platon et Kant tout comme celle chez Hegel et Kant. Paul Natorp pourrait être cité, en illustration du néo-kantisme de Marburg, où ces contradictions apparaissent clairement. Dans son œuvre « *Doctrine des idées de Platon* », il interprète « l'idée du bien » de Platon comme une hypothèse de philosophie transcendantale (Natorp, 1903). Tel un détail intéressant à voir, c'est le fait que Paul Natorp, qui était en effet un néo-kantien bien connu, s'est engagé pour l'alliance au-delà des partis pour la *Dreigliederung* sociale (Strawe, 2011, p.655). Stolzmann s'est sans cesse référé à Natorp dans ses écrits (par exemple, Stolzmann, 1925b, p.11).

Sur la base de la triade déjà désignée : individu-société-tout, il s'ensuit analogiquement que la société aussi, tout comme l'individu et le tout sont organiques. Stolzmann pensait naturellement en l'existence de l'âme dans un sens néoplatonicien. La société et aussi l'économie politique sont *un organisme* (Stolzmann, 1925b, p.19). Les individus humains sont ensuite des membres de l'organisme social. Stolzmann désigne, en addition, la famille et l'entreprise comme des organes de la société, ou selon le cas de l'économie. Il n'y pas chez lui de mises en ordre ou d'analogies plus précises. Celles-ci sont profitables à la compréhension des choses, mais elles ne soulèvent aucune revendication épistémologique (Stolzmann, 1925b, p.18).

En contradiction à cette déduction méta-logique de l'organisme social se trouvent quelques passages dans l'écrit *WZW*. Stolzmann pense, à titre d'exemple, à un endroit (Stolzmann, 1925b, p.27) que l'origine primordiale de notre

conscience et de toutes nos connaissances est en nous-mêmes : elle reposerait dans l'unité de notre conscience et de notre raison. Les « serviteurs » de la raison sont à concevoir catégoriels. Stolzmann infère aux endroits désignés qu'en principe, dans notre conscience ne sont à découvrir que deux types de catégories principales, pour préciser des catégories sociales et des catégories naturelles. Ces dernières se rapportent à la « matière de l'économique » et les catégories sociales à la forme de « réglementation ». Ici Stolzmann utilise dans l'écrit *WZW*, la doctrine aristotélicienne de l'hylémorphisme² de la forme et de la matière. Celle-ci est ensuite tout à fait singulièrement caractérisée comme une « catégorie ». Avec Esser (1971) on pourrait caractériser ces catégories comme « catégories de l'être ». Pourtant la « catégorie historique » fait ici défaut comme une autre catégorie de l'être, que Stolzmann dans sa première œuvre, caractérise comme une catégorie propre (Stolzmann, 1896, p.9). Avec cela Stolzmann peut alors montrer la transition de la conscience subjective aux catégories sociales, tandis qu'il élargit la dualité du monde et du Je à la dualité du monde et du Je social. on aurait donc aussi une triade, au sens de Stolzmann, avec les catégories de l'être. La manière de procéder est nonobstant complètement autre. L'endroit textuel décrit part quelque peu sans transition de la raison du sujet et non plus des concepts déductifs comme Dieu, macrocosmos, mésocosmos et microcosmos. Avec la raison kantienne, ces concepts ne sont pas dérivables. Il en résulte donc une contradiction qui ne se laisse plus réduire. Ici perçoit l'orientation néo-kantienne de Stolzmann. L'auteur se réfère à l'occasion de nouveau aux néo-kantiens Bruno Bauch et Rickert (Stolzmann, 1925b, p.28). Même dans l'ouvrage *WZW*, où Stolzmann voulait se restreindre à une manière déductive de procéder, des contradictions demeurent, parce que déductions et inductions sont mélangées.

Les catégories sociale et naturelle sont des moments constitutifs d'une économie politique faite de quelque manière que ce soit. À cela vient se rajouter encore la catégorie historique. L'économie politique dans sa permanence historique respective, Stolzmann la caractérise comme « une phénoménologie de l'idée qui se porte elle-même » ou bien comme une « phénoménologie de l'esprit dans son incarnation temporelle et locale » (Stolzmann, 1925b, p.29). Ici se fait de nouveau prévaloir l'hégélien chez Stolzmann.

IV. L'organisme social chez Steiner et Stolzmann

Une différence totalement essentielle entre les concepts d'organisme social chez Steiner et Stolzmann c'est l'accès méthodologique. Les sources cognitives pour la *Dreigliederung* sociale, chez Steiner, revendiquent provenir d'une origine primordiale spirituelle et suprasensible. Stolzmann, en néo-kantien, refuse de telles sources de connaissances. Sa procédure spéculative déductive dans l'écrit *WZW*, contredit pourtant aussi la méthodologie de Kant. Sa méthodologie dans l'œuvre *WZW* ressemble beaucoup à celle spéculative idéaliste de Hegel, à l'occasion de quoi sont aussi reconnaissables des influences issues du néo-platonisme et de l'hermétique (doctrine du macrocosmos-macrocosmos).

D'une manière analogue à Stolzmann, Steiner défend aussi l'analogie microcosmos-macrocosmos issue de la philosophie néoplatonicienne moderne, et aussi de l'hermétique. Steiner ne parle jamais directement d'un mésocosmos dans le sens où l'a utilisé Stolzmann, il pense nonobstant que l'organisme social devrait être édifiée de manière *Dreigliedrig*, comme l'organisme naturel de l'être humain (Steiner, 1976, p.59). Cela vaudrait en tout cas pour un organisme social « sain ». Dans cette mesure, il y a donc un « mésocosmos » aussi chez Steiner.³ Okruch (1993, p.24) utilise le concept « macrocosme social ». Stolzmann distingue, pourtant, au contraire de Steiner, entre un organisme en bonne santé et celui qui ne l'est pas. Pour Stolzmann, ce n'est pas un concept idéal sociétal ou économique, qui plane idéellement devant son regard, au contraire, il voit l'économie comme quelque chose de « versatile dans le contenu même de son être ». L'économie politique serait un « phénoménologie de l'idée qui la porte et donc une phénoménologie de l'esprit dans son incarnation temporelle et locale ». (Stolzmann, 1925b, p.29). Au lieu de parler d'une phénoménologie de l'esprit, Stolzmann évoque à d'autres endroits des *communis consensus*, qui s'expriment dans l'ordre du droit et des mœurs (Stolzmann, 1909, p.55). Ces consensus communs peuvent être

² Voir, pour une simple information claire au sujet de l'hylémorphisme la rubrique dans *Encyclopaedia universalis* – **Theosaurus index** II, 1678-1679. *ndt*

³ Surtout dans la mesure où Steiner reconnaît toujours cet organisme social à un moment donné, comme provisoirement équilibré, puisque la condition saine de l'organisme social *dreigliedert* n'est jamais définitivement acquise dans son ensemble et doit toujours être restaurée par l'instauration dynamique des trois composantes et de leurs organes associatifs au niveau des individus ensemble. On est loin d'une simple « (tri)-articulation », où il ne faudrait qu'apporter « un peu d'huile..., dans les rouages ». *ndt*

foncièrement interprétés comme un esprit objectif au sens de Hegel. Immuables dans la société et selon le cas dans l'économie, ne sont que ces catégories de l'être (catégories sociale, naturelle et historique). Il ne s'agit pas du tout, à proprement parler pour Stolzmann de projeter un organisme social (idéalement) sain, au sens de Steiner. Stolzmann s'est vu comme un défenseur de l'économisme social théorique. C'est-à-dire qu'il voulait démontrer la portée perpétuelle de la catégorie sociale pour la théorie d'économie politique (Stolzmann, 1896, p.2). Steiner objecterait à cette manière de voir de Stolzmann qu'elle est purement abstraite et ainsi elle n'édifie aucun pont entre l'impulsion spirituelle et l'action ordinaire dans la vie (Steiner, 1976, p.103). Pour Steiner, Hegel était d'une grande importance. Steiner caractérisa Hegel dans son écrit biographique *Mon chemin de vie*, comme le « plus grand penseur de l'époque moderne ». Mais en même temps, il restait, pour lui, « seulement » un penseur (Steiner, 1949, p.258). Du temps de sa vie, Steiner en appelait volontiers à Hegel. Il fut sans cesse pour lui une autorité étayant sa propre conviction d'une primauté de l'esprit (Geisen, 1992, p.204). Cette conception de la primauté de l'esprit était aussi défendue pleinement valable par Stolzmann et comme on l'a montré, il se référait sans cesse aussi à Hegel, quand bien même d'une manière ambivalente.

Pour Steiner, la déduction théorique de l'organisme social, dans l'acception de Stolzmann, eût été encore trop peu. Aucune impulsion pratique ne s'en laisserait inférer encore dans l'esprit de la *Dreigliederung*. Steiner voyait bien que son concept de la *Dreigliederung* n'est en aucun cas « un programme parfait » qui pût valoir toujours. Il s'agissait pour lui de donner la direction dans laquelle travailler (Steiner, 1976, p.117). Pour lui aussi, comme pour Stolzmann, l'organisme social est en devenir, ou selon le cas en croissance (Steiner, 1976, p.107). Dans ce sens, Steiner ne se ferme pas à la dialectique. Tout ce qui existe ne pourrait pas faire autrement dans le devenir que de mener à un préjudice (Steiner, 1976, p.110). Dans cette mesure la « santé » de l'organisme social, sur laquelle Steiner insiste si fortement, est relativisée par lui.

Dans la relation entre mésocosmos et microcosmos, et donc entre société et individu, Stolzmann ne poursuit pas aussi strictement que Steiner l'analogie. Mais Steiner aussi insistait sur le fait qu'il se tenait totalement éloigné d'une analogie au sens d'Albert Schäffle. Stolzmann reste totalement superficiel lorsqu'il pense que les entreprises seraient quelque chose comme des cellules dans l'organisme social. Chez lui, il n'existe pas d'édification *dreigliedert* de l'être humain comme chez Steiner. Et dans cette mesure il ne sait rien commencer non plus avec un organisme *dreigliedrig*. Il se méprend sur la *Dreigliederung* de Steiner lorsqu'il pense que la vie du droit devrait se tenir **au-dessus** de la vie économique, parce que justement, il existe une primauté de l'esprit (Stolzmann, 1925b, p.12)⁴. De même Stolzmann ne défend pas explicitement une *Dreigliederung* de l'être humain en esprit, âme et corps (Geisen, 1992, p.249) Nulle part, il ne distingue entre l'âme et l'esprit.

Steiner part implicitement des mêmes trois catégories d'être pour l'économie politique comme Stolzmann. Il se trouve chez lui un renvoi à la catégorie historique (Steiner 1976, pp.70-71), lorsque Steiner dit :

« Dans l'organisme social qui s'est formé jusqu'à présent dans le devenir historique de l'humanité, ce qui a donné au mouvement social son empreinte au travers des époques de l'être humain et par la forme d'économie capitaliste moderne, englobe plus la vie économique qu'il doit le faire dans un organisme social sain. »

Steiner décrit explicitement les catégories naturelle et sociale au sens de Stolzmann (Steiner, 1976, p.70, et selon le cas, p.79). Il pense que deux conditions indispensables imprègnent la vie économique, pour préciser, les fondements de la nature d'un côté et, de l'autre, le fondement juridique. Totalement en analogie avec Stolzmann, Steiner insiste sur l'importance du droit pour l'économie. Pour Steiner, le droit eut en effet une importance dominante pour le succès du capitalisme. L'incorporation du travail dans la vie sociale moderne n'eût pas été possible sans la montée du système juridique. Steiner expose à cette occasion que dans les époques anciennes c'est le commandement qui a prévalu, lequel fut remplacé plus tard par l'état de droit concret (Steiner 1996, p.42). Le « commandement religieux » fut pourtant pareillement une sorte de prescription pour la vie économique. Le « droit » avait foncièrement une autre forme au Moyen-Âge. Pourtant un « droit » agissait de manière déterminante sur la vie économique.

⁴ Il est intéressant de remarquer que dans la spécification de la personne, il cite « Steiner, A. » et non pas Steiner R. Stolzmann a réédité lui-même la deuxième édition et manifestement l'erreur lui a échappé. Cette erreur ne parle pourtant pas en faveur du fait qu'il fut un bon connaisseur de Steiner. (*note de G.L.*)

V. Récapitulation

On pourrait encore trouver plusieurs communautés relativement au concept d'organisme social chez Steiner et chez Stolzmann. Le chiffre *trois* y joue un rôle extrêmement important. Les deux auteurs transposent l'analogie microcosmos-macrocosmos sur l'organisme social. Stolzmann appelle ceux-ci ensuite mésocosmos. Quand au sens, il existe un mésocosmos aussi chez Steiner. Celui-ci transpose la triade de l'organisme naturel sur l'organisme social. C'est un point qui ne se présente pas chez Stolzmann sous cette forme. Celui-ci n'évoque nulle part le fait que le corps soit construit *dreigliedrig*. C'est pourquoi Stolzmann ne peut pas non plus commencer grand-chose avec le concept de *Dreigliederung* sociale. Sa seule et unique citation de Rudolf Steiner démontre très exactement cela : lorsqu'il pense que la vie économique ne pourrait pas exister « à côté » de la vie juridique. Sa devise tient plutôt du « Sans vie juridique, pas de vie économique ». Steiner voulait réformer la société au moyen de la *Dreigliederung*, il voulait amener un « organisme social sain ». Une telle réforme ne fut pas, en revanche, le but de Stolzmann. Celui-ci voulut beaucoup plus ériger constamment des principes qui puissent valoir pour une société. Son amorce catégorielle est à comprendre ainsi. Les catégories sont à comprendre dans l'acception des catégories de l'être et sont une condition pour chaque société ou selon le cas, chaque organisme social. Il distingue principalement entre celles naturelles et celles sociales. Dans sa première œuvre, il introduit encore une catégorie historique. Il résulte donc de cela de nouveau une triade conceptuelle. Ces catégories sont aussi implicitement présentes chez Steiner. Dans l'ensemble dans les deux concepts se trouvent des parallèles très fortement expressifs. Bien sûr des différences systématiques existent aussi, qui sont à ramener foncièrement à des idéologies divergentes.

Gerhard Lechner — RoSE – Research on Steiner Education Vol.8 n°1 – 2017 - pp.35-44

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature

Bos, L. (1992). *Was ist Dreigliederung...?[Qu'est-ce que la Dreigliederung?]*, 2.Auflage. Dornach: Verlag am Goetheanum.

Diehl, K. (1941). *Die sozialrechtliche Richtung der Nationalökonomie [L'orientation de droit social de l'économie politique]*. Jena: Verlag von Gustav Fischer.

Esser, H. A. (1971). *Macht oder ökonomisches Gesetz. Zur wert- und verteilungstheoretischen Kontroverse zwischen Rudolf Stolzmann und Eugen v. Böhm-Bawerk. [Pouvoir ou loi économique. Au sujet de la controverse de la valeur et de la répartition théorique entre Rudolf Stolzmann et Eugen v. Böhme-Bawerk]* Institut für Wirtschaftspolitik an der Universität Köln.

Geisen, R. (1992). *Anthroposophie und Gnostizismus. Darstellung, Vergleich und theologische Kritik [Anthroposophie et Gnosticisme. Présentation, comparaison et critique théologique]*. Paderborn: Verlag Ferdinand Schöningh.

Hardorp, B. (1986). *Anthroposophie und Dreigliederung*. Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben.

Hegel, G.W.F. (1995). *Grundlinien der Philosophie des Rechts [Grandes lignes de la philosophie du droit]*: mit Hegels eigenhändigen Randbemerkungen in seinem Handexemplar der Rechtsphilosophie. Hamburg: Meiner Verlag. Herausgeber: Hoffmeister, Johannes.

Holzhey, H. (1997). Platon im Neukantianismus. In Kobusch, Theo/Mojsisch, Burkhard (Hrsg.). *Platon in der abendländischen Geistesgeschichte. Neue Forschungen zum Platonismus [Platon dans l'histoire occidentale de l'esprit. Nouvelles recherches sur le platonisme]* (S. 226-240). Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Kant, I. (1997). *Kritik der reinen Vernunft. [Critique de la raison pure]* Hamburg: Meiner Verlag.

Krijnen, C. (2007). Hegel und der Neukantianismus. Eine systemphilosophische Konfrontation [Hegel et me néo-kantisme. Une confrontation philosophique de système]. In Heidemann, Dietmar, H./Krijnen, Christian (Hrsg.). *Hegel und die Geschichte der Philosophie [Hegel et l'histoire de la philosophie]* (S. 240-259).Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Lange, F. A. (1910). *Die Arbeiterfrage [La question du travail]*. Leipzig: Alfred Kröner Verlag. Herausgeber: Dr. Grabowsky, neu bearbeitete Auflage.

Latrille, W. (1985). *Assoziative Wirtschaft – ein Weg zur sozialen Neugestaltung: Die pragmatischen Aspekte der sozialen Dreigliederung [Économie associative — une cheminement vers la reconfiguration sociale: l'aspect pragmatique de la Dreigliedeng]*. Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben.

Leber, S. (1982). *Selbstverwirklichung – Mündigkeit – Sozialität: Eine Einführung in die Idee der Dreigliederung des*

L'organisme social chez Rudolf Steiner et Rudolf Stolzmann — Gerhard Lechner

sozialen Organismus. [Réalisation de soi — hors-tutellisme — Socialité : Une introduction à l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social] 2. Auflage. Frankfurt/Main: Fischer Taschenbuch Verlag.

Levy, H. (1927). *Die Hegel Renaissance in der deutschen Philosophie. Mit besonderer Berücksichtigung des Neukantianismus [La renaissance de Hegel dans la philosophie allemande. Avec une prise en compte particulière du néo-kantisme]* Charlottenburg: Verlag Rolf Heise.

Lindenau, C. (1983). *Soziale Dreigliederung: Der Weg zu einer lernenden Gesellschaft [Dreigliederung sociale : Le chemin vers uen société apprenante]* Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben.

Lindenberg, C. (1985). Der geschichtliche Ort der Dreigliederungsinitiativen Rudolf Steiners. Eine historische Untersuchung der Jahre 1916-21 [Le lieu historique des initiatives de la *Dreigliederung* de Rudolf Steiner. Une recherche historique des années 1916-1921]. In: *Die Drei* 9 (1985), S. 641-672.

Natorp, P. (1903). *Platos Ideenlehre: Eine Einführung in den Idealismus [Doctrine des idées de Platon: une introduction à l'idéalisme]*. Leipzig: Dürr Verlag.

Okruch, S. (1993). *Wirtschaft und Anthroposophie. Darstellung und Kritik des Konzepts Rudolf Steiners. [Science et anthroposophie. Présentation et critique du concept de Rudolf Steiner]* Bayreuth: Verlag P.C.O.

Park, R. E. (1921). Sociology and the social sciences. The social organism and the collective mind. [Sociologie et les sciences sociales. L'organisme social et le mental collectif] *Journal of American Sociology*. Vol. 27, No.1. pp. 1-27.

Platon. (1990). *Politeia. Der Staat [l'État]*. 2. Auflage. Wissenschaftliche Buchgesellschaft: Darmstadt. Herausgeber: Eigler, Gunther.

Rieter, H. (2014). Historische Schulen. 4. edition. In: Ottmar Issing. *Geschichte der Nationalökonomie [Histoire de l'économie politique]*(S. 131-169). München: Verlag Franz Vahlen.

Say, J. B. (1966). [1828-29]. *Cours complet d'économie politique. Troisième édition, réimpression de l'édition 1852*. Osnabrück: Proff & Co. KG.

Schäffle, A. (1881). *Bau und Leben des sozialen Körpers 1: Einleitung und erste Hälfte des allgemeinen Theils. [Édifice & vie du corps social: 1. introduction et première moitié de la partie générale]* Tübingen: Laupp.

Schäffle, A. (1896). *Bau und Leben des sozialen Körpers 1: Allgemeine Sociologie [Édifice & vie du corps social: 1. Sociologie générale]* . Tübingen: Laupp.

Schmelzer, A. (1991). *Die Dreigliederungsbewegung des Jahres 1919. Rudolf Steiners Einsatz für den Selbstverwaltungsimpuls. [Le mouvement de la Dreigliederung de l'année 1919. L'engagement de Rudolf Steiner pour l'impulsion à une auto-gestion]* Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben.

Schöpfer, G. (2008). Umbrüche und Kontinuitäten. Politische Wechsellagen und Karriereverläufe in Österreich nach 1918 - eine unvollständige Gedankenskizze. [Révolutions et continuités. Situations de changement politique et parcours de carrière en Autriche après 1918 — une esquisse incomplète des idées] in: Kärner, Stephan/Mikoletzky, Lorenz (Hrsg.): *Österreich. 90 Jahre Republik* (S. 331-343). Innsbruck: Studienverlag.

Staudenmeier, P. (2014). *Between Occultism and Nazism: Anthroposophy and the politics of race in the fascist era [Entre occultisme et nazisme. Anthropophilie et les politiques de race dans l'ère fasciste]*. Leiden: La Vergne, MyLibrary.

Stavenhagen, G. (1964). *Geschichte der Wirtschaftstheorie [Histoire de la théorie économique]*. 3. edition. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

Steiner, R. (1910). *Makrokosmos und Mikrokosmos. Die große und die kleine Welt. Seelenfragen, Lebensfragen, Geistesfragen. [Macrocosme et microcosme. Le grand et le petit monde. Questions d'âme, question de vie, questions d'esprit]* Dornach: Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1949). *Mein Lebensgang. [Mon chemin de vie]* Gesamtausgabe-Nr. 28. Herausgeber: Marie Steiner. Dornach.

Steiner, R. (1976). *Die Kernpunkte der sozialen Frage. In den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und der Zukunft. [Les points essentiels de la question sociale. Dans les nécessités de l'époque présente et cell à venir]* Dornach: Rudolf Steiner Verlag.

www.rosejournal.com

RoSE – Research on Steiner Education Vol.8 n°1 – 2017 - pp.35-44

8

L'organisme social chez Rudolf Steiner et Rudolf Stolzmann — Gerhard Lechner

Steiner, R. (1977). *Soziale Zukunft. [Futur social]* 2. Auflage. Dornach: Rudolf Steiner Verlag.

Steiner, R. (1996). *Nationalökonomischer Kurs/Nationalökonomisches Seminar [Cours et séminaire d'économie politique]*. Dornach: Rudolf Steiner Verlag.

Steiner R. (1982). *Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage. [Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social]* Rudolf Steiner Gesamtausgabe. Gesammelte Aufsätze. Dornach: Rudolf Steiner Verlag.

Stolzmann, R. (1896). *Die soziale Kategorie in der Volkswirtschaft [La catégorie sociale dans l'économie politique]*. Berlin: Verlag Puttkammer & Mühlbrecht.

Stolzmann, Rudolf. (1909). *Der Zweck in der Volkswirtschaft. Die Volkswirtschaft als sozial-ethisches Zweckgebilde [L'objectif dans l'économie politique. L'économie politique comme formation d'objectifs sociaux-éthiques]*. Berlin: Verlag Puttkammer & Mühlbrecht.

Stolzmann, Rudolf. (1919). *Das Reinökonomische im System der Volkswirtschaft. Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik [Le purement économique dans l'économie politique. Annales pour l'économie politique et la statistique] Journal of Economics and Statistics*. Dritte Folge. Vol. 57 (112) No. 4: 385-432.

Stolzmann, Rudolf. (1925a). *Grundzüge einer Philosophie der Volkswirtschaft. Versuch einer Volkswirtschaft auf philosophischem Grunde [Grandes lignes d'une philosophie d'économie politique. Essai d'une économie politique sur une base philosophique]*. 2. édition. Jena: Verlag von Gustav Fischer.

Stolzmann, Rudolf. (1925b). *Wesen und Ziele der Wirtschaftsphilosophie. A methodological addition to the book: „Grundzüge einer Philosophie der Volkswirtschaft“ [Nature et buts de la philosophie économique. Un supplément méthodologique à l'ouvrage: « Grandes lignes d'une philosophie d'économie politique »]*. Berlin: Verlag von Gustav Fischer.

Stolzmann, Rudolf. (1927). *Die Ganzheitslehre Ottmar Spanns. [La doctrine de la totalité de Ottman Spann]* In: *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik*. Dritte Folge. Vol. 72 (127). No. 6: S. 881-918.

Strawe, Christoph. (1989). *Soziale Dreigliederung*. Dornach: Verlag am Goetheanum.

Strawe, Christoph. (2011). *Sozialimpulse*. In Uhlendorff, Rahel (Ed). *Anthroposophie in Geschichte und Gegenwart [L'anthroposophie dans l'histoire et présent]* (S. 649.503). Berlin: Berliner Wirtschaftsverlag.

Zander, Helmut. (2007). *Anthroposophie in Deutschland. Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis [L'Anthroposophie en Allemagne. Conception théosophique du monde et pratique sociétale]*. 1884-1945. 2. Bde. Göttingen: Vandenhoeck & Rupprecht.